

L'Iran repousse deux destroyers US à Hormuz, les pourparlers de « paix » s'effondrent

Les pourparlers entre les États-Unis et l'Iran se sont complètement effondrés et, selon les rapports, la guerre serait imminente. Trump menace d'imposer un blocus naval total, et Danny Haiphong analysera les dernières évolutions après son arrivée en Chine pour un voyage majeur couvrant cette guerre historique et le bouleversement mondial qui en découle. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho>

#Danny

Bienvenue à nouveau dans l'émission, tout le monde. Cliquez sur le bouton « J'aime » en arrivant. Je suis en direct. Je viens d'atterrir à Pékin — il y a seulement quelques heures — mais je voulais revenir. J'ai passé plus de 19 heures dans un avion, et je viens de me mettre à jour sur les derniers développements. Donc je veux vous mettre au courant si vous n'avez pas suivi. Et si vous l'avez fait, je veux analyser ce qui se passe, surtout autour de l'Iran. Alors cliquez sur le bouton « J'aime » en arrivant. Allons-y. Tout le monde, si vous pouvez, faites un test audio, un test caméra. C'est aussi une toute nouvelle configuration, donc je veux juste m'assurer que tout se passe bien.

Commençons tout de suite, car pendant que les discussions avaient lieu, il y a eu au moins vingt et une heures de négociations entre les États-Unis et l'Iran à Islamabad, sous la médiation du Pakistan. Elles se sont complètement effondrées. Elles ont échoué. C'est terminé. J.D. Vance est parti. Les Iraniens sont partis. Aucune des deux parties n'affirme que les pourparlers reprendront à un moment donné dans le futur. Mais pendant que cela se produisait, les États-Unis intensifiaient leurs actions. C'est pourquoi je dis que les États-Unis ne sont pas seulement incapables de conclure un accord — c'est en réalité un État paria. C'est un empire, un empire paria cherchant à imposer sa domination. Ils ne s'intéressent ni à la paix ni même à une trêve. Non, ils cherchent simplement à obtenir le moindre avantage possible dans une situation perdante.

Et c'est là que nous en sommes réellement. Donc, Press TV a rapporté cela, car même pendant que ces négociations se poursuivaient depuis 21 heures, au milieu de tout cela, qu'a fait les États-Unis ?

Ils ont tenté d'envoyer des destroyers américains — deux, en fait. Ce rapport n'en mentionne qu'un, je crois. Mais Press TV a indiqué qu'une tentative de la marine américaine d'envoyer deux destroyers à travers le détroit d'Ormuz samedi s'était soldée par un échec après l'intervention des forces iraniennes. Selon le rapport, l'USS Michael Murphy et l'USS Frankie Peterson ont tenté une traversée à haut risque, mais ont été détectés et interceptés par les unités navales du Corps des gardiens de la révolution islamique d'Iran. Cette même marine, tout le monde, dont on nous a dit qu'elle n'existait plus.

C'est détruit. Non, en réalité, c'est toujours bien là. L'enquête indique que les navires ont utilisé des tactiques de guerre électronique et de fausse identification pour se faire passer pour des navires commerciaux omanais tout en naviguant près des côtes, dans des eaux peu profondes. Les forces iraniennes ont rapidement détecté la supercherie et ont entrepris de bloquer le passage. Press TV — c'est un média iranien — affirme que des missiles de croisière iraniens ont verrouillé leur cible sur les navires, et que des drones ont été déployés au-dessus avec un avertissement : les navires avaient trente minutes pour se retirer ou subir des attaques. Les navires ont alors fait demi-tour. Cela s'est produit pendant les négociations. Et ce n'est pas seulement les médias iraniens qui affirment que cela s'est produit — Bloomberg le rapporte aussi. Voici donc le rapport de Bloomberg, selon des responsables de la marine américaine.

Les destroyers de la classe Arleigh Burke ont tenté de traverser le détroit d'Ormuz, mais ont été contraints de faire demi-tour après que les Gardiens de la révolution iranienne ont menacé de lancer un drone dans leur direction. Cette information provient de Bloomberg, et voici en fait le rapport — on peut le voir dans les renseignements régionaux, selon le magazine Bloomberg. Donc, vingt et une heures de discussions, tout le monde — vingt et une heures de discussions — et voici comment les États-Unis se comportaient avant et pendant celles-ci. Et cela, avant même d'en venir au fait que Benjamin Netanyahu a appelé J.D. Vance en plein milieu des pourparlers, selon l'Iran, selon Abbas Araqchi, affirmant qu'il avait fait dérailler les discussions. C'était un jeu. Netanyahu a appelé et a dit : « Hé, ne fais rien de tout cela. Assure-toi de me suivre, de suivre Israël. » Tout cela relevait d'une stratégie du bon et du mauvais flic. La vérité, c'est que J.D. Vance et la délégation américaine — comme l'a dit Mohammad Marandi, un ami de cette émission — se trouvaient à Islamabad.

Il a dit clairement que les Iraniens étaient préparés à l'arrivée des États-Unis, mais pas du tout à négocier réellement. Que faisaient-ils là ? Ils étaient là essentiellement pour gagner du temps — pour tenter d'obtenir un certain levier, relancer la prochaine phase de la guerre et apaiser les tensions sur les marchés. Il existe toutes sortes de raisons expliquant pourquoi les États-Unis ont participé aux négociations, mais malgré tout, ce n'était pas pour la paix. C'était entièrement pour les priorités et les intérêts américains, qui sont, bien sûr, intrinsèquement anti-iraniens. Les pourparlers se sont donc effondrés, et il y a eu cette confrontation majeure entre les États-Unis et l'Iran dans le détroit d'Ormuz.

Eh bien, cette confrontation a conduit les États-Unis à devoir battre en retraite. On pourrait donc penser que les États-Unis ont tiré la leçon — qu'ils ne vont pas continuer à agir ainsi. Bon sang,

même le New York Times — je ne sais pas si tu as vu ce rapport il y a quelques jours — le New York Times a indiqué que des responsables américains affirment que l’Iran n’est même pas capable de déminer ses propres mines marines qu’il a posées. Cela signifie donc que le détroit d’Ormuz restera fermé pour un avenir prévisible. Et beaucoup de gens disaient que c’était tout simplement un aveu que les États-Unis cherchent un moyen de justifier le fait qu’ils ne peuvent pas rouvrir le détroit — en réalité, qu’ils ne peuvent pas réaffirmer leur contrôle sur le détroit d’Ormuz.

Néanmoins, on est censés croire que l’Iran est stupide et faible — qu’il aurait posé ces mines marines de manière désordonnée, et que c’est pour cette raison qu’il doit escorter des navires. Non, il l’a fait de façon très stratégique, et il l’a fait pour se défendre contre les incursions navales américaines. Car le tout début de cette guerre, avant même les premières frappes, a été marqué par un renforcement naval — un renforcement qui n’a pas vraiment porté ses fruits si l’on regarde où se trouve aujourd’hui l’USS Gerald Ford, en Crète, en train de subir des réparations qui vont durer entre douze et quatorze mois. Pourquoi ? Eh bien, les Iraniens disent que c’est parce qu’ils ont tiré dessus, et la marine américaine affirme que c’est à cause d’un grand incendie de blanchisserie après le scandale de plomberie — après toute l’affaire du « shit-gate », où la plomberie du Gerald Ford est devenue complètement folle, avec des toilettes bouchées et des chemises retrouvées dans les conduites.

Après cela, un important incendie dans une blanchisserie a mis l’USS Ford hors service pendant un an ou plus. Maintenant, l’USS George W. Bush est en route pour le remplacer. On pourrait penser que les États-Unis ont tiré une leçon de tout cela : que leur puissance navale n’est pas à la hauteur, et ne le sera probablement jamais, car elle ne peut pas vraiment s’améliorer pour des raisons que nous avons déjà évoquées dans cette émission. Mais les États-Unis ont-ils retenu la leçon ? Non. Même après avoir été contraints de battre en retraite — c’est Donald Trump, maintenant — voici la dernière menace : la marine américaine commencerait à bloquer le détroit d’Ormuz. Eh bien, n’est-ce pas intéressant ? Les États-Unis, sous Trump, annoncent maintenant qu’ils vont imposer un blocus. Voilà où nous en sommes. La réunion s’est bien passée, la plupart des points ont été approuvés, mais le seul point qui comptait vraiment — le nucléaire — ne l’a pas été.

À compter de maintenant, la marine des États-Unis — la meilleure du monde — entamera le processus de blocus de tous les navires tentant d’entrer ou de sortir du détroit d’Ormuz. À un moment donné, nous atteindrons une situation où tout le monde sera autorisé à entrer et à sortir, mais l’Iran n’a pas permis que cela se produise en se contentant de dire : « Il pourrait y avoir une mine quelque part que personne ne connaît sauf eux. » C’est du chantage mondial. Et les dirigeants des pays, en particulier ceux des États-Unis d’Amérique, ne se laisseront jamais faire chanter. J’ai également ordonné à notre marine de rechercher et d’intercepter tout navire en eaux internationales ayant payé un péage à l’Iran. Personne qui paie un péage illégal ne bénéficiera d’un passage sûr en haute mer. Voilà donc ce que Donald Trump propose — Donald Trump propose de combattre un blocus.

La marine des États-Unis va combattre un soi-disant blocus — qui n'en est pas un — en menant un véritable blocus. Elle interceptera et arrêtera les navires qui commercent avec l'Iran, car ce dernier a effectivement pris le contrôle du détroit d'Ormuz, cette voie maritime qui longe son territoire ainsi que celui d'Oman. L'Iran impose désormais un péage en RMB, en cryptomonnaie, et ainsi de suite, en invoquant son droit souverain de le faire. Il faut se rappeler que la Convention des Nations unies sur le droit de la mer n'a en réalité pas été signée par de nombreux pays, y compris les États-Unis, qui la défendent pourtant sans cesse au nom de la « liberté de navigation », mais ne l'ont jamais signée. La raison en est que les eaux territoriales sont très difficiles à internationaliser, car beaucoup d'entre elles se trouvent à l'intérieur de frontières nationales.

On en arrive donc à des questions de souveraineté qui sont très difficiles à traiter par le biais d'organismes internationaux. Et c'est pour cela qu'il est absolument ridicule que Donald Trump affirme vouloir imposer un blocus du détroit d'Ormuz au moment même où l'Iran agit de la sorte — ce qui est, franchement, tout aussi ridicule — en revendiquant son contrôle au nom de son droit souverain. Et il a une justification à cela, selon les lois de la guerre et le droit international aux Nations unies, puisqu'il a été attaqué — attaqué par les États-Unis et Israël, des puissances étrangères. Et maintenant, pour être tout à fait honnête, le détroit d'Ormuz est une zone de guerre. Nous venons de le constater. Donc Donald Trump dit qu'il va imposer un blocus du détroit d'Ormuz après que ses destroyers ont été renvoyés, et maintenant ils vont poursuivre dans cette voie, comme si cela n'allait avoir aucune conséquence. Voilà où en sont les choses aujourd'hui pour les États-Unis.

C'est absolument ridicule, et cela mérite beaucoup plus d'attention. Parce que que va-t-il se passer pour les États-Unis lorsqu'ils tenteront de bloquer les navires dans le détroit d'Ormuz ? Eh bien, le CGRI a déclaré que c'était une erreur de calcul. Ils vont probablement réagir de la même manière qu'ils l'ont fait face aux destroyers qui ont tenté d'intercepter dans le détroit d'Ormuz samedi dernier. Alors, voyez-vous où cela mène ? La guerre est en train d'être relancée par l'administration Trump. Et pourquoi ? Parce qu'elle n'a pas pu imposer ses conditions à l'Iran. Et voici la déclaration officielle de ce blocus — après avoir échoué à intercepter quoi que ce soit dans le détroit d'Ormuz avec deux destroyers.

Maintenant, Trump déclare qu'à compter de maintenant, la marine des États-Unis — la meilleure du monde — va entamer le processus de blocus de tous les navires tentant d'entrer ou de sortir du détroit d'Ormuz. Cela fera des merveilles, j'en suis sûr, pour les marchés. Je suis certain que cela fera des merveilles pour les marchés pétroliers, pour l'économie mondiale, alors que toute la raison de cette pause de deux semaines pour les pourparlers de cessez-le-feu était quoi ? Toute la raison était de gagner du temps pour que les États-Unis laissent la situation économique se détendre, pour que les marchés puissent pousser un soupir de soulagement en se disant que leurs intérêts n'allaient pas être complètement, littéralement, réduits en miettes — parce que les États-Unis cherchent, en gros, comme je l'ai déjà dit avec mon ami Brian Berletek dans cette émission, à détruire tout l'échiquier.

Oubliez l'échiquier. Oubliez ce que Brzezinski a dit hier, d'accord ? Le grand échiquier — toute cette idée de diviser pour régner, d'utiliser la guerre froide et tout cela pour promouvoir l'hégémonie américaine — non, c'est fini. Il n'y a plus de grand échiquier. Ils n'ont plus aucun moyen d'y exercer leur contrôle. La Chine, la Russie, et maintenant l'Iran — la quatrième puissance mondiale, selon le New York Times — sont en pleine ascension. Tous ces pays sont clairement en train de monter en puissance. Alors, passons aux déclarations des États-Unis après ces discussions. Qu'en dites-vous ?

Voici la déclaration de J.D. Vance. Je ne vais pas la diffuser, juste pour économiser de la bande passante là où je suis. Elle dit : « La déclaration complète de J.D. Vance après 21 heures de discussions est la suivante. Nous n'avons pas trouvé d'accord. Je pense que c'est une pire nouvelle pour l'Iran que pour les États-Unis. Les États-Unis ont clairement défini leurs lignes rouges et ce qu'ils étaient prêts à accepter. L'Iran a choisi de ne pas accepter les conditions américaines. Le problème central est que nous devons obtenir un engagement affirmatif selon lequel ils ne chercheront pas à se doter d'une arme nucléaire et ne chercheront pas à acquérir les moyens qui leur permettraient d'en obtenir une rapidement. »

Il affirme que les installations d'enrichissement de l'Iran ont été détruites, mais précise que les États-Unis n'ont pas constaté d'engagement ou de volonté fondamentale de la part des Iraniens de ne pas développer une arme nucléaire — non seulement pour le moment, ni dans deux ans, mais sur le long terme. La question est donc : pourquoi l'Iran céderait-il aux exigences américaines ? L'Iran a affirmé son contrôle sur le détroit d'Ormuz. C'est la raison pour laquelle les États-Unis cherchaient à entamer des pourparlers de paix trois semaines entières avant que le cessez-le-feu ne soit effectivement instauré à la mi-mars, selon le *Financial Times*. L'administration Trump contactait le Pakistan et d'autres médiateurs dans la région susceptibles d'avoir l'oreille de l'Iran afin de commencer à faciliter ces pourparlers de paix. Alors, pourquoi les États-Unis — et pourquoi l'Iran — décideraient-ils de reculer ?

Eh bien, la seule raison pour laquelle l'Iran a décidé de faire cela, c'est pour gagner du capital diplomatique — pour montrer au monde qu'il est sérieux à propos de la désescalade, s'il peut vraiment l'être. S'il existe une opportunité de désescalade, l'Iran montre au monde qu'il en est capable. Il ne permet certainement pas aux États-Unis de se reconstruire, car un cessez-le-feu de deux semaines ne permet en réalité de rien reconstruire. On ne peut pas produire des armes qui prennent des années à fabriquer et les reconstituer pour Israël et les États-Unis en l'espace de quelques semaines. Ce n'est tout simplement pas comme ça que les choses fonctionnent. L'Iran le sait. Il utilise le temps — l'horloge proverbiale du déclin impérial américain — à son propre avantage. Et maintenant, il l'a fait sur le plan diplomatique. Voilà donc le commentaire de J.D. Vance, euh, le commentaire de J.D. Vance.

Eh bien, voyons ce qu'a dit l'Iran, car ce qu'a dit l'Iran est également très important. Le point de vue iranien est souvent ignoré, mais en des temps comme ceux-ci, lorsqu'il y a une guerre, il faut le prendre en compte. Voici donc ce que la télévision d'État iranienne a révélé au sujet des raisons de l'échec des négociations que les États-Unis ont tenté de mener à la table des discussions. Voici ce qu'

Abbas Araqchi a littéralement déclaré aux médias : ils ont essayé d'obtenir à la table des négociations ce qu'ils n'ont pas pu obtenir par la guerre. Les Américains ont exigé que l'Iran remette son uranium enrichi et ouvre le détroit d'Ormuz sans reconnaître la souveraineté de l'Iran sur celui-ci. L'Iran a décidé de défendre ses intérêts nationaux par des moyens militaires.

Et ce qui est vraiment intéressant dans ce que l'Iran a finalement fait, c'est qu'il a déclaré qu'il défendait ses acquis — qu'il défendait les gains obtenus à la table des négociations — ce qui est une tactique de guerre. On peut donc considérer ces négociations non pas simplement comme une tentative de l'Iran d'éviter la guerre par le dialogue, ni comme une tentative des États-Unis et d'Israël d'en faire autant. Les deux camps utilisaient les négociations comme un outil au service de leurs propres formes de guerre. Pour les États-Unis et Israël, bien sûr, il s'agit d'agression — il s'agit de gagner en influence, de construire une légitimité à cet égard, et peut-être de gagner du temps, peut-être de créer un climat politique plus favorable à partir duquel ils pourraient relancer une offensive. L'administration de Donald Trump, et même Israël, apprécient tous deux la surprise et le choc.

Donc, il y avait même des gens — je ne sais pas si tu as vu ça — qui répandaient des rumeurs, et je ne pense pas qu'aucune d'entre elles ait vraiment été confirmée, selon lesquelles les Israéliens allaient tuer l'équipe de négociation, qui comprenait notre ami Mohammad Marandi. Il était là, non ? Il voyageait avec l'équipe de négociation. Et il y avait des rumeurs selon lesquelles ils allaient tous être pris pour cibles par des frappes israéliennes. C'est pour cela que le Pakistan a envoyé une escorte militaire avec des chasseurs chinois et divers systèmes de défense pour les raccompagner jusqu'à Bandar Abbas, je crois, de retour en Iran. Mais malgré tout, je n'ai jamais vu de vérification de cela. C'est difficile de vérifier ce que les États-Unis et Israël ont tendance à faire sur le moment, n'est-ce pas ? Ils ne te le disent pas. Ils menacent. Ils menacent.

Et beaucoup de gens pensent que c'est du bluff jusqu'à ce qu'ils décapitent — et c'est ce qu'ils font. Donc, c'était une peur légitime. Mais malgré tout, c'est l'environnement, n'est-ce pas ? C'est l'environnement que les États-Unis et Israël veulent apaiser. Ils veulent s'assurer que, lorsqu'ils mènent ce genre d'attaques, ce soit sous le prétexte de : « Eh bien, nous avons essayé de négocier, et l'Iran a été intransigeant. L'Iran ne négociait pas avec nous. Donc, l'Iran est responsable de cet échec. » C'est ce que disent les États-Unis. Et bien sûr, l'Iran dit le contraire. Mais en réalité, c'est les États-Unis qui négociaient en position de faiblesse et qui ont fini par se fâcher parce que l'Iran — un pays qui n'avait pas à leur capituler — a refusé de le faire.

Et voici ce que dit Patricia Marin, une excellente analyste géopolitique qui écrit beaucoup sur Twitter. Voici les dix points expliquant pourquoi l'Iran n'est pas en position de céder, et pourquoi les États-Unis semblent vivre dans une autre réalité. L'Iran contrôle le détroit d'Ormuz, et toute tentative de le prendre serait extrêmement sanglante et entraînerait de lourdes pertes. Comme l'Iran l'a averti aujourd'hui — et comme il l'a démontré en repoussant les deux destroyers — il peut également fermer l'autre détroit, le détroit de Bab el-Mandeb, en s'appuyant sur les Houthis ou Ansar Allah. J'ajouterais simplement une nuance à cela : il ne s'agirait pas de l'Iran « utilisant » les Houthis ou

Ansar Allah. Ansar Allah serait tout à fait disposé à agir de manière stratégique pour assurer la continuité de la résistance et renforcer non seulement la position de l'Iran, mais aussi celle de toute la région.

Elle a maintenu un rythme quotidien stable de lancements de missiles et de drones pendant plusieurs semaines, démontrant l'ampleur de son arsenal. Maintenant, certaines de ces informations commencent à sortir. J'ai vu RT les partager, j'ai vu d'autres les partager aussi. Par exemple, au Ras Energy Hub au Qatar et dans d'autres sites au Koweït, les vidéos commencent à apparaître. Rappelez-vous, elles avaient été supprimées pendant un certain temps par des organisations comme Planet Labs. Vous vous souvenez peut-être que Planet Labs avait annoncé qu'elle allait censurer ces images pendant un certain temps pour des raisons de sécurité nationale — autrement dit, pour soutenir l'effort de guerre des États-Unis. Maintenant, certaines de ces vidéos ressortent, et c'est très dévastateur. Beaucoup de ces pays subissent des pertes qu'il leur faudra des mois, voire des années, à reconstruire, si tant est qu'ils y parviennent un jour.

Ainsi, la force terrestre iranienne reste intacte, avec son équipement et un moral élevé — surtout après l'échec d'Ispahan. Oui, cet échec de la soi-disant mission de sauvetage des F-15, que les analystes que j'ai reçus dans cette émission affirment avoir été transformée en mission de secours, est survenu après une opération terrestre qui avait tourné au désastre. Cela a conduit à une embuscade iranienne et à la destruction de ces C-130 ainsi que de nombreux autres appareils — hélicoptères, Chinook, et ainsi de suite. En somme, c'est l'Iran qui sanctionne effectivement l'Amérique, alors que les prix du carburant et l'inflation frappent déjà à la porte.

C'est l'Iran qui exerce une pression sur Trump à travers les pays du Golfe. C'est l'Iran qui fait pression sur Trump par l'intermédiaire de ses alliés asiatiques et européens. L'Iran est parfaitement conscient de la pénurie d'intercepteurs dont disposent Israël et les États-Unis, et il en tire activement parti. Ses capacités de défense aérienne s'améliorent progressivement grâce au déploiement de nouveaux équipements, ce qui montre que l'Iran suit une stratégie à long terme. Et je serais d'accord avec tous ces points — en réalité, je dirais qu'ils ne sont pas contestés. L'Iran a... et, dans les derniers jours avant que l'administration Trump n'appelle au cessez-le-feu, en abattant le F-15, en montrant ce qu'il pouvait faire lors de cette tentative d'invasion à Ispahan.

L'Iran a démontré qu'il dispose de capacités de défense aérienne — qui ne sont même pas, enfin, laissons de côté l'aspect technique. Elles sont utilisées de manière stratégique, d'une façon qui pose aux États-Unis des problèmes qu'ils ne peuvent pas tolérer sur de longues périodes. Et il est probable que l'Iran ait la capacité de maintenir cet effort pendant un certain temps. Quant aux JASM, selon Bloomberg — ces missiles de croisière à longue portée que les F-15, F-18 et F-35 tirent depuis l'extérieur de la portée de la défense aérienne iranienne — ils sont sur le point d'être épuisés. Ils le sont déjà à un tel point que les États-Unis ont dû admettre qu'ils doivent les risquer tous simplement pour continuer à mener cette guerre contre l'Iran.

Je veux dire, c'est une catastrophe totale à un degré que je ne pense pas que quiconque aurait pu prévoir lorsque cette guerre a commencé. Donc, les États-Unis cherchent une porte de sortie — mais une porte de sortie qui leur permette de donner l'impression qu'ils gardent encore le contrôle, politiquement. Qu'ils peuvent, euh... je ne sais pas ce qui se passe là-bas. En gros, voici ce que les États-Unis essaient de faire : ils essaient d'utiliser la menace, l'intimidation, pour faire croire au monde qu'ils peuvent réellement obtenir le résultat qu'ils souhaitent, alors qu'en réalité tout a déjà été démontré. C'est déjà prouvé. Et maintenant, la grande question pour l'avenir sera, à mesure que cette guerre recommence — parce que c'est bien de cela qu'il s'agit.

C'est le début d'une guerre. Vous pouvez vous attendre à ce que les États-Unis tentent, au minimum, d'imposer un blocus des navires autour du détroit d'Ormuz. Je peux très bien imaginer un scénario réaliste où des navires sortent du détroit d'Ormuz en transit vers d'autres destinations, et où les États-Unis commencent à les intercepter depuis les eaux extérieures. Tout comme l'U.S. S. Abraham Lincoln a dû se déplacer hors de portée des missiles antinavires et balistiques iraniens, je peux imaginer les États-Unis, dans un tel scénario, suivre ces pétroliers à la sortie du détroit d'Ormuz. Une fois qu'ils en sortent, les États-Unis interviennent, car il est probable que ces zones ne soient pas minées — l'Iran ne pouvant pas miner chaque portion des eaux dans lesquelles débouche le détroit d'Ormuz.

Et voilà. Vous avez les confrontations. C'est le modèle vénézuélien. Et c'est le modèle que l'administration Trump — que Trump veut reproduire — parce que c'est le seul modèle qu'elle peut réellement appliquer. Le problème, ici, c'est que l'Iran n'est pas le Venezuela. Ce n'est pas le cas. Le Venezuela, malgré la force politique qu'il avait grâce au soutien populaire envers ce gouvernement, n'a jamais été militairement prêt à affronter directement les États-Unis. Et beaucoup de gens ne pensaient pas que l'Iran l'était, jusqu'à ce que cela arrive. Et nous y voilà — jusqu'à ce que cela arrive, n'est-ce pas ? Les négociations se sont effondrées, et les États-Unis se trouvent, comme on pouvait s'y attendre, exactement là où ceux qui suivaient cette situation auraient deviné qu'ils seraient.

Les États-Unis se sont retirés des négociations. Ils n'étaient pas prêts à conclure un quelconque accord de paix. Certains ont dit que c'était peut-être une tactique de l'administration Trump — parler avec agressivité, parler fort — mais ensuite mener réellement des discussions à partir de là. Je ne pense pas que les Iraniens fassent suffisamment confiance aux États-Unis pour que cela soit une option viable non plus. Car pourquoi donneriez-vous à votre adversaire, pourquoi donneriez-vous au pays — à l'empire, à l'appareil impérialiste, à la machine de guerre qui s'est déchaînée contre vous, contre votre peuple — la moindre autorité ? Rappelez-vous, la délégation iranienne avait réservé plus de 160 sièges dans...

#Danny

Ils ont affiché non seulement les photos de...

#Danny

Je ne sais pas ce qui s'est passé là-bas. Ils ont montré non seulement les images des jeunes filles tuées dans ces frappes horribles, criminelles et génocidaires menées par les États-Unis pour déclencher la guerre, mais ils avaient aussi les sacs à dos qu'ils avaient retrouvés, n'est-ce pas ? C'étaient les restes des enfants incinérés par les Tomahawks et les frappes contre cette école — l'école Manab. Et la délégation iranienne a publié une déclaration disant : « Nous les emmenons avec nous. » Alors pourquoi — après cela, rien que cet acte-là, sans même parler des milliers et des milliers de frappes visant délibérément des civils, des infrastructures, des hôpitaux, des écoles — pourquoi les Iraniens offriraient-ils ne serait-ce qu'aux États-Unis une occasion de fanfaronner ?

#Danny

Non.

#Danny

C'est pourquoi l'Iran ne va pas entamer de discussions à moins qu'il y ait une raison de le faire. La raison pour laquelle il y a eu des pourparlers au départ, c'est que l'Iran a déclaré : « Nous sommes en position de force, et nous voulons voir jusqu'où cela peut nous mener. » La situation ne fait cependant qu'empirer, car non seulement l'Iran repousse les frappes, mais il repousse aussi les deux destroyers navals qui sont entrés dans ses eaux territoriales dans le détroit d'Ormuz. Non seulement les pourparlers de paix se sont effondrés, mais désormais le renseignement américain tire la sonnette d'alarme à propos de la Chine — quelle surprise. Et Trump a déjà déclaré que si la Chine agit ainsi, elle aura de gros ennuis. Eh bien, voici ce que dit le renseignement américain.

Ils disent que la Chine est en train de réparer — ou plutôt de préparer — des livraisons d'armes à l'Iran, dans un contexte de cessez-le-feu fragile. Les services de renseignement américains, bien sûr, prennent cela avec des pincettes, car s'il existe une institution qui ment effrontément, c'est bien celle-là — le renseignement américain. Mais lorsque le renseignement américain dit la vérité, c'est généralement pour vendre un récit : « La Chine, c'est le méchant. » Et ils essaient souvent de vendre ce récit à travers le prisme du « En réalité, c'est un véritable ennemi. » C'est pourquoi nous devons examiner les rapports du renseignement américain avec différents niveaux d'esprit critique — non pas simplement les rejeter parce qu'ils seraient tous mensongers, mais aussi nous demander : que nous disent ces mensonges sur la situation dans laquelle se trouve les États-Unis ?

C'est l'analyse. Les services de renseignement américains indiquent que la Chine se prépare à livrer de nouveaux systèmes de défense aérienne à l'Iran dans les prochaines semaines, selon trois personnes au fait des récentes évaluations du renseignement. Ce serait une démarche provocatrice, étant donné que Pékin a déclaré avoir contribué à négocier l'accord de cessez-le-feu fragile qui a mis fin temporairement à la guerre entre l'Iran et les États-Unis. Donald Trump doit également se rendre en Chine au début du mois prochain pour des entretiens avec le dirigeant chinois Xi Jinping — bien

que ces discussions ne soient pas garanties. Je tenais simplement à le préciser. Les renseignements soulignent également que l'Iran pourrait utiliser le cessez-le-feu comme une occasion de reconstituer ses systèmes d'armement avec l'aide d'un partenaire étranger clé.

Deux des sources ont indiqué à CNN qu'il existe des signes montrant que Pékin cherche à faire transiter les cargaisons par des pays tiers afin d'en dissimuler la véritable origine. Les systèmes que Pékin se prépare à transférer sont des missiles antiaériens portatifs, connus sous le nom de MANPAD, ont précisé les sources. Ces armes représentent une menace asymétrique pour les avions militaires américains volant à basse altitude pendant les cinq semaines de guerre — et pourraient de nouveau le faire si le cessez-le-feu venait à s'effondrer. Donc, je veux dire, regardez, la Chine dispose d'une technologie bien plus avancée que cela. L'Iran a déjà été montré utilisant ce type de technologie. Il l'a certainement utilisée lors du raid d'Ispahan. Il l'a employée à plusieurs reprises pour tirer sur les F-15 et F-18 qui ont pénétré dans son espace aérien.

Ce que je pense que le renseignement américain fait réellement, c'est avertir l'administration Trump qu'une guerre aérienne devient de plus en plus dangereuse — et que si les États-Unis n'y prêtent pas attention, ils pourraient voir davantage d'appareils abattus à l'avenir. Et bien sûr, cela va impliquer la Chine, car il existe un grand segment du renseignement américain — les néoconservateurs, les élites, les élites de la politique étrangère — qui veulent voir les États-Unis se tourner davantage vers la Chine et s'éloigner de cette affaire iranienne. La question iranienne, en ce moment, crée un casse-tête économique et provoque un revers militaire là-bas. Mais si l'on peut se concentrer sur la Chine, eh bien, c'est un projet à long terme, et cela permet de faire affluer beaucoup d'argent vers le complexe militaro-industriel américain.

Et peut-être, juste peut-être, que dans ton esprit délirant, tu te sentirais prêt pour une sorte d'affrontement militaire avec la Chine à propos de Taïwan ou ailleurs, dans un autre théâtre d'opérations. C'est bien sûr une pure fantaisie, à ce niveau-là, une fois qu'on y est. Mais c'est cette façon de penser—c'est cette mentalité. C'est comme quelqu'un dépendant à la drogue ou à une autre substance, qui passe simplement d'une dose de dopamine à la suivante. Et c'est ce que fait souvent l'empire américain aujourd'hui, parce qu'il le doit, et non parce qu'il le veut, n'est-ce pas ? On parle beaucoup d'une guerre de choix. Et, écoute, je crois que les États-Unis, oui, choisissent d'entrer en guerre dans de nombreux cas, notamment avec l'Iran, en fonction du moment choisi. Le calendrier de cette intervention a été une catastrophe, car, bien sûr, elle n'avait pas été préparée.

Il n'y avait pas le savoir-faire stratégique, les capacités, l'organisation. Regardez qui dirige la Maison-Blanche. Regardez qui mène ces efforts de guerre. Mais, pour être honnête, cela allait probablement toujours être le cas, non ? L'incompétence, c'est un peu là où en est l'empire américain quand il n'a pas de solutions. Il n'a aucune vision de la manière dont il va atteindre les objectifs qu'il prétend avoir. Mais, plus concrètement, les États-Unis doivent être en guerre avec l'Iran, car sinon, ils seront en guerre ailleurs. Et alors, l'empire américain, avec Israël à ses côtés, doit se demander : est-ce que

cela va satisfaire nos objectifs ? Le simple fait de bombarder le Liban — ce qui constitue un crime de guerre atroce — censé affaiblir le Hezbollah, ce qui n'est pas le cas, est-ce suffisant pour les États-Unis et Israël ? Non. Tout d'abord, les États-Unis...

#Danny

Ne se soucie même pas vraiment du Liban.

#Danny

Les États-Unis ne laissent Israël faire ce qu'il fait au Liban — le génocide qui s'y déroule — que parce qu'ils veulent qu'Israël continue de servir leurs intérêts dans la région à travers le chaos, la violence, mais aussi par des efforts conjoints visant à soumettre toute alternative à l'hégémonie américaine. C'est pour cela que le Liban — la catastrophe qui s'y déroule, les atrocités — est toléré. Mais aucun autre théâtre n'est actuellement envisageable. La Chine et la Russie ? Pas envisageable. Je le dis clairement : il n'existe aujourd'hui aucun mécanisme militaire, économique ou politique que les États-Unis puissent utiliser pour affaiblir la trajectoire — non seulement à court terme, comme en perturbant un peu le commerce pétrolier de la Chine quelque part, ou avec la Russie, où le conflit en Ukraine l'oblige à exercer sa puissance militaire et peut-être à se surexposer.

Non, non, une grande partie de cela relève de problèmes à court terme, car il y a effectivement des problèmes avec ces choses-là. Mais si l'on compare cela à la manière dont ces pays ont tiré profit de cette période de chaos et de dépassement impérial des États-Unis, la balance penche largement en leur faveur. Donc, la Russie et la Chine mettent cela de côté — cela n'arrive pas. On se tourne maintenant vers l'Iran, car l'Iran est la seule option restante. Les États-Unis ont laissé la région en friche. Ils ont essayé de tout détruire. Ils ont dû se retirer face à Ansarallah, mais le Yémen n'a pas une grande importance stratégique pour les États-Unis, en dehors de ce que leurs soi-disant États vassaux alliés en attendent.

L'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis — vous savez, on pourrait continuer encore et encore. Même le Venezuela. Le Venezuela a représenté un joli changement d'optique pour l'empire américain. Mais malgré tout, cela ne suffira pas à satisfaire les caprices expansionnistes et désespérément paniqués d'un empire en déclin. Nous en sommes donc à l'Iran. C'est pour cela que nous sommes ici. Nous sommes ici parce que l'empire américain a déclaré qu'il n'avait plus de temps. Il n'a plus de temps. Il doit y aller — il doit y aller, et il doit y aller maintenant. Et s'il n'y va pas maintenant pour éliminer l'Iran, eh bien, nous avons vu les résultats. Ils avaient raison. Ils avaient raison.

Ils n'avaient plus de temps, car regardez comment tout cela s'est retourné contre eux. Et maintenant, regardez ceci — cela se répand dans tous les grands médias occidentaux. Voici le comité de rédaction du New York Times : « La guerre de Trump a affaibli l'Amérique de quatre manières. » Très bien, ils énumèrent quatre façons dont, depuis le 28 février, cela a affaibli l'

Amérique. Le coup le plus tangible porté aux États-Unis et à l'économie mondiale, bien sûr, concerne le détroit d'Ormuz, par lequel transitent 20 % du pétrole et du gaz naturel mondiaux. Le deuxième revers touche la position militaire de l'Amérique dans le monde. Cette guerre, conjuguée à l'aide américaine à l'Ukraine, à Israël et à d'autres alliés, a épuisé une part importante des stocks de certaines armes essentielles, comme les missiles Tomahawk et les intercepteurs Patriot.

Les experts estiment que le Pentagone a utilisé plus d'un quart de ses missiles Tomahawk rien que dans la guerre contre l'Iran. Reconstituer le stock à sa taille précédente prendra des années, et les États-Unis devront faire des choix difficiles quant aux domaines où maintenir leur puissance militaire. En attendant, le Pentagone a déjà retiré des systèmes de défense antimissile de Corée du Sud. La guerre a également révélé que l'armée américaine est vulnérable à de nouvelles formes de guerre. L'Amérique a dépensé des milliards de dollars en munitions de haute technologie pour détruire les forces aériennes et navales traditionnelles de l'Iran, tandis que Téhéran a utilisé des drones bon marché et jetables pour bloquer le trafic dans le détroit d'Ormuz et frapper des cibles dans la région.

Le monde a vu comment un pays qui dépense un centième de ce que les États-Unis consacrent à leur armée peut tout de même tenir plus longtemps qu'eux dans un conflit. C'est un rappel de l'urgence d'une réforme de l'armée américaine. Vous voyez donc les perspectives ici — vous voyez le cadrage. Le problème, ce n'est pas la guerre ; le problème, c'est la manière dont la guerre est administrée. Et c'est pourquoi on ne peut pas, au final — enfin, on peut tirer des informations et du sens de ce que dit le New York Times, de ce que dit tout l'establishment. Pour être honnête, c'est significatif — significatif que les grands médias d'entreprise américains, la classe du complexe militaro-industriel, soient prêts à admettre ces erreurs. Cela montre un empire américain en déclin. Mais il ne faut pas suivre leur logique jusqu'à leurs conclusions, car leur conclusion sera : mieux faire la guerre.

Et ce n'est pas ce dont nous avons besoin. « Mieux faire la guerre » ne conduit en réalité qu'à de pires résultats. Et c'est pour cela que nous avons ce cycle, n'est-ce pas ? Nous avons ce cycle de penseurs dits stratégiques — néolibéraux, néoconservateurs — qui donnent naissance à des forces plus fanatiques, lesquelles, de manière fanatique et idéologique, façonnent la façon dont elles se présentent. Et ensuite, tout cela revient à former un tout, une entité unique. Ainsi, le troisième grand coût de la guerre concerne les alliances de l'Amérique. Le Japon, la Corée du Sud, l'Australie, le Canada, la plupart des pays d'Europe occidentale ont refusé de soutenir les États-Unis dans cette guerre — sans surprise, compte tenu du traitement que Trump leur a réservé. Les tarifs douaniers, tout cela — tout revient frapper les États-Unis de multiples façons. Cette manière d'agir comme si l'on pouvait se débrouiller seul, comme si l'on était... sans amis. Comme si l'on n'avait pas besoin d'alliés.

Tout cet isolationnisme soi-disant prôné par l'administration Trump n'est en réalité qu'un prétexte pour étendre encore davantage son arrogance et son agressivité. Et le quatrième revers concerne l'autorité morale de l'Amérique. Celui-ci est discutable. Malgré tous les défauts de ce pays, il demeure un phare pour beaucoup à travers le monde. Lorsque les instituts de sondage demandent aux gens

où ils aimeraient s'installer s'ils en avaient la possibilité, les États-Unis arrivent systématiquement en tête, et de loin — ce qui est intéressant, car de récents sondages montrent que l'image de la Chine est désormais mieux perçue dans le monde que celle des États-Unis. Néanmoins, l'attrait de l'Amérique ne vient pas seulement de sa prospérité, mais aussi de sa liberté et de ses valeurs démocratiques. Trump a sapé ces valeurs tout au long de sa carrière politique, et peut-être plus que jamais au cours de la semaine passée, lorsqu'il a proféré ces menaces odieuses d'effacer la civilisation iranienne.

Son secrétaire à la Défense, Pete Hegseth, a lui aussi tenu une série de propos sanguinaires, notamment une menace de ne faire preuve d'aucune pitié, d'aucune clémence envers nos ennemis. Donc, l'autorité morale. J'ai un problème avec ça, parce que, euh, l'empire américain existe depuis des siècles. L'empire américain a des racines non seulement à travers le monde, mais aussi à l'intérieur de ses propres frontières, établies il y a des siècles — il y a plus de 250 ans — et elles sont sanglantes, trempées de sang. Elles sont en réalité imprégnées de certaines formes de morale et de certaines valeurs, comme l'exceptionnalisme américain, « une cité sur la colline », « le phare sur la colline ». Ces types de valeurs sont présentés pour justifier des crimes horribles. Et cela ne veut pas dire qu'aux États-Unis, il n'y a pas de bonnes personnes, ni de bonnes choses qui s'y produisent.

Bon sang, les États-Unis ont bel et bien tiré parti de toute cette guerre sanglante, de cet expansionnisme, et ainsi de suite, pour construire un système impressionnant — un hégémon, ils le sont devenus. Et il en est sorti certaines choses qui, au final, ont porté leurs fruits, même pour une partie de la population, n'est-ce pas ? Pendant cet âge d'or dont Trump parle, il ne mentionne pas cet aspect-là. Il ne mentionne pas non plus la guerre froide ni la menace des pays socialistes, qui ont obligé les employeurs à verser de meilleurs salaires et le gouvernement à accorder davantage d'avantages à un nombre croissant de travailleurs. Moi, je mentionne ces aspects-là. Mais, pour être honnête — vraiment honnête —, mon analyse, c'est qu'on ne peut pas avoir un système horriblement corrompu et violent comme l'impérialisme, comme le capitalisme, comme tout cela, et s'attendre à ce qu'il produise des fruits de développement, même s'il l'a fait. Maintenant, tout cela s'inverse à cause des contradictions internes du système qui mènent à leur conclusion logique. On ne peut pas se frayer un chemin vers la première place en détruisant tout indéfiniment sans s'attendre à une résistance, et cette résistance finit inévitablement par atteindre un point de rupture.

#Danny

Et c'est là que nous en arrivons.

#Danny

Nous arrivons à un point de rupture. Nous arrivons à un moment où les États-Unis ne se contentent plus de dire qu'ils sont en concurrence avec la Chine, mais où, désormais, même avec la situation en Iran, les États-Unis affirment que la Chine y change la donne. Parce que maintenant, même si tout cela est complètement inventé, les États-Unis inventent — ou évoquent — des idées et des récits. Et,

bon sang, si c'est vrai, c'est encore pire que la Chine puisse approvisionner l'Iran d'une manière qui fasse une réelle différence sur le champ de bataille contre les États-Unis. C'est un coup dur porté à l'idéologie de l'exceptionnalisme américain.

On peut continuer comme ça indéfiniment, non ? La situation avec l'Iran — le blocus du détroit d'Ormuz. Donc maintenant, l'administration Trump veut imposer un blocus à l'Iran, au détroit d'Ormuz, parce que l'Iran en a pris le contrôle. Et vous nous avez dit que c'est l'Iran qui bloque le détroit d'Ormuz. Alors, si l'Iran bloque déjà le détroit d'Ormuz, pourquoi voudriez-vous le bloquer à votre tour ? Cela ne ferait-il pas simplement encore plus de blocus ? Même le ministère iranien des Affaires étrangères a publié une déclaration affirmant que cela défie la logique. En réalité, la seule façon de résoudre les problèmes découlant de ce qui s'est passé dans le détroit d'Ormuz, c'est d'engager des discussions.

#Danny

Et c'est exactement ce qu'a invité l'Iran.

#Danny

Et l'Iran a tenu ces discussions, notez-le bien, sans qu'un cessez-le-feu n'ait lieu au Liban. Et il y a une histoire intéressante à ce sujet, car on a effectivement dit à l'Iran, par l'intermédiaire des États-Unis, qu'un cessez-le-feu serait instauré une fois les pourparlers commencés. Et devinez quoi ? Il n'y en a pas eu. Les États-Unis ont menti. Quelle surprise. C'est pour cela que les négociations se sont déroulées comme elles l'ont fait. Vous pouvez être sûr que les négociateurs iraniens étaient à la table en disant non seulement « Comment pouvons-nous vous faire confiance ? », mais aussi « Comment pourrions-nous ne pas exiger que vous le fassiez maintenant ? ». Ils étaient là, ils ont fait le déplacement — ils ont failli ne pas venir. On m'a dit qu'ils avaient attendu des heures et des heures, essayant de décider s'ils allaient même y aller. C'est l'état d'esprit en Iran en ce moment. C'est différent.

C'est différent de ce à quoi beaucoup d'Américains, et beaucoup de gens dans l'Occident collectif, sont habitués. Ce n'est pas seulement de la défiance — c'est dictatorial dans la manière dont cela impose ses conditions. Et c'est aussi méthodique, et remarquablement stratégique. Cela provoque donc des cauchemars absolus pour les États-Unis, qui n'ont pas — enfin, je n'aime même pas utiliser le mot « stratégie » pour l'empire américain à ce stade, vu la façon dont il se comporte et agit en fonction de ses propres contradictions et problèmes désespérés. N'utilisons même pas ce mot, d'accord ? Ce n'est pas ça. La manière dont il agit — non pas de façon stratégique, mais de façon imbécile, chaotique — semble n'avoir qu'un seul objectif : atteindre ce point de destruction qu'il pense mener à une sorte de terre promise.

Cela conduit à un résultat modifié qu'il ne pouvait pas obtenir. Qu'a dit l'Iran ? Il a essayé d'obtenir par les négociations ce qu'il n'avait pas pu obtenir sur le champ de bataille. C'est une manière

étrange d'aborder des pourparlers. En général, on entre en négociation parce qu'on a un levier. Et ce que les États-Unis diraient — et ce que J.D. Vance a déjà dit, ce que Trump a dit — Trump vient de le redire. Il a dit : oui, nous pouvons anéantir l'Iran. Il l'a répété. Il est allé sur Fox News et a déclaré : nous pouvons anéantir l'Iran, nous pouvons détruire toute son infrastructure, toute son infrastructure pétrolière. Sans mentionner que si les États-Unis font cela, que se passe-t-il ? Eh bien, je vais vous dire ce qui se passe : les marchés s'effondrent, l'économie mondiale plonge, et les États-Unis se retrouvent dans une situation où les prix de l'essence augmentent de 21 % en un mois.

Et tous les articles, toutes les marchandises, ont augmenté de deux, trois, quatre fois par rapport à ce qu'ils étaient avant le 28 février. Donc, oui. Donald Trump n'a plus de cibles. Scott Ritter était dans l'émission — il a dit que les États-Unis n'avaient plus de cibles. Parce que les cibles qu'ils ont, ce ne sont pas seulement des cibles militaires. Oubliez les détails techniques après ça, d'accord ? Ce ne sont pas des cibles militaires. On ne peut même pas les compter si l'on suit les lois de la guerre. Mais les États-Unis ne le font jamais. Et ce ne sont même pas des cibles dans le sens où les conséquences de ces frappes retombent encore plus lourdement sur les États-Unis eux-mêmes. Ils se broient — se broient les pieds, n'est-ce pas ? Se tirer une balle dans le pied ? Non, non, non.

Les conséquences vont simplement s'effondrer aux pieds des États-Unis. Voilà la situation dans laquelle nous nous trouvons. Et les États-Unis pourraient très bien—tout cela, honnêtement, c'est un redémarrage. Je le vois comme un redémarrage de la guerre. Parce qu'une guerre ne se présente pas toujours de la même manière quand elle est menée, n'est-ce pas ? Dans les films, on voit les scènes de guerre, les lignes de front, les batailles de la Seconde Guerre mondiale, ce genre de choses. Et cela ressemble, à bien des égards, à ce que l'Ukraine est devenue, avec deux armées régulières se faisant face. Mais souvent, la guerre ne ressemble pas à cela—et cela fait déjà bien longtemps qu'elle ne ressemble plus à cela.

Même la guerre en Ukraine ne ressemble pas tout à fait à cela. Nous voyons maintenant que le champ de bataille est en grande partie figé, même si la situation reste un peu amorphe — certains parleraient d'une impasse —, mais en réalité, c'est simplement la Russie qui poursuit méthodiquement ses objectifs. Mais il y a d'autres aspects : la guerre économique que les États-Unis ont perdue, la guerre diplomatique, la tentative de renverser le gouvernement russe. Cela rappelle un peu la guerre contre l'Iran. La différence, c'est que, dans le cas de l'Iran, les États-Unis n'auraient jamais pu organiser un proxy suffisamment puissant — comme ils l'ont fait avec l'Ukraine — pour affronter militairement l'Iran sur un champ de bataille.

C'est en fait la principale raison pour laquelle les États-Unis en sont là aujourd'hui. Comme Larry Johnson et tant d'autres l'ont expliqué dans cette émission, si les États-Unis envoyaient des forces terrestres dans la région, elles se feraient tout simplement massacrer, n'est-ce pas ? Ils devraient alors en assumer les conséquences, même s'ils infligeaient eux-mêmes des pertes — ce qui serait probablement le cas. Je veux dire, les États-Unis s'y préparent ; ils s'entraînent à l'art de tuer, d'

envahir, et ainsi de suite. Mais ils devraient tout de même faire face à la riposte de l'Iran et à sa capacité de disposer, comme l'a dit Patricia Marin, d'une armée à haut moral, nombreuse, avec beaucoup de personnes prêtes à s'engager et à défendre le pays aujourd'hui.

#Danny

Cela signifie que c'est une mauvaise situation pour les États-Unis.

#Danny

Et ils n'ont pas, à l'intérieur de l'Iran, une force capable d'exécuter leurs ordres — de renverser le gouvernement et de combattre les forces militaires iraniennes, de les immobiliser. Ce n'est pas une situation à la syrienne. Même au Venezuela, il faut se rappeler qu'il y avait une opposition violente au gouvernement, qui a causé des dégâts et créé les conditions de ce qui est finalement arrivé à Maduro — l'enlèvement, tout cela. Il y a eu plusieurs vagues de « guarimbas », comme on les appelait, où l'on retrouvait des forces vénézuéliennes d'extrême droite, fascistes, et même des personnes venues de l'extérieur du Venezuela — des Colombiens, etc. — déclenchant une sorte de scénario de « révolution de couleur » pour tenter de déstabiliser le gouvernement.

Ça n'a pas fonctionné. Ils ont aussi essayé au Nicaragua — au Honduras, dans plusieurs pays d'Amérique latine. Ils suivent toujours ce modèle. Ce n'est pas un modèle nouveau. L'Iran, en revanche, a — d'une manière si choquante pour les États-Unis — réussi à se consolider politiquement au point qu'on ne retrouve pas ce schéma. Bien sûr, il y a des critiques, il y a de l'opposition au gouvernement, mais il n'existe en Iran aucune force prête à s'organiser pour affronter directement le gouvernement et l'armée et les remplacer par quelque chose de favorable aux États-Unis. Cela n'existe pas. Il n'y a aucune version de cela, mais surtout pas celle-ci, et particulièrement ici.

Avant que la guerre ne commence — vers la fin de 2025 et les premiers mois de 2026 — cette émeute violente qui a finalement été réprimée après beaucoup de sang versé et de pertes, avec des milliers d'Iraniens tués, a vraiment été le dernier clou dans le cercueil de cette guerre. Il faut revenir à cet événement, car sans cela, l'Iran aurait eu bien plus de problèmes à affronter. Il n'aurait pas pu se concentrer autant sur les agresseurs extérieurs ; il aurait dû se concentrer sur les troubles internes. Et en vérité, si l'on regarde cela d'un point de vue historique, la raison pour laquelle les États-Unis ont commencé à mettre en œuvre des modèles comme ceux du Venezuela, du Nicaragua, de la Syrie — ces modèles visant à créer des dissensions et du chaos internes par le biais de proxys — n'est-ce pas ?

Les guerres sales en Amérique latine — tout cela s'est produit à cause des mouvements anticoloniaux, de libération et anti-impérialistes du XXe siècle, n'est-ce pas ? Toute la guerre froide — ces mouvements étaient perçus comme des menaces impénétrables. Alors, pensez à la Corée du Nord, par exemple, à la RPDC, ou à l'Union soviétique lorsqu'elle était encore viable. Pensez à la

Chine aujourd'hui. Pensez à l'Iran aujourd'hui, d'accord ? Ces pays ont connu des mouvements considérés comme impénétrables, et sans une force interne suffisamment puissante pour affaiblir leur légitimité, aucune invasion extérieure ne pouvait les vaincre. Parce qu'une invasion extérieure ne pourra jamais — n'est-ce pas ? Voilà — ne pourra jamais susciter la volonté populaire du peuple de se battre pour vous. Non, non, non. Vous êtes en train de détruire le pays. C'est un fait historique tout au long de notre histoire.

Même les Français, les Britanniques et d'autres empires ont dû l'apprendre eux aussi : lorsqu'ils tentaient d'envahir et de s'installer, ils finissaient par devoir composer avec les populations locales. C'était donc toujours une question de stratégie : soit, comme Israël l'a fait, tenter de surpasser en nombre — comme en Palestine, où l'on cherche à surpasser, à s'étendre, à déplacer tout le monde, puis à tenter d'éradiquer. Tenter d'éradiquer. C'est ce qu'ils ont fait aux peuples autochtones, etc. Soit construire une force interne suffisamment puissante pour protéger les intérêts conquis et occupés. Même Donald Trump utilise le mot « conquérir ». Voilà donc où nous en sommes. Et je suis en Chine maintenant, et je vais couvrir — enfin, je vais faire des interviews.

Je vais parler, euh, à John Whiteway. Je vais aussi parler, euh, à Victor Gao pendant ce voyage. J'avais aussi prévu d'essayer de le faire aujourd'hui, mais je ne l'ai pas fait parce que je viens juste d'arriver et je voulais installer Internet, voir si ça fonctionnait. Alors dis-moi comment ça s'est passé. Je veux voir si ça marche, mais je ferai plus de sorties où je marche et je parle pour que tu puisses voir ce qui se passe. Là où je loge à Pékin en ce moment, la nuit, je ne pense pas que ça aurait été très joli, donc je devrai trouver une autre occasion — mais je le ferai. Et je veux voir comment Internet fonctionne au cas où je voudrais inviter à nouveau des invités dans l'émission pour commenter ces développements.

Mais malgré tout, je suis ici maintenant à Pékin. Je veux dire, je peux vous le prouver. Nous avons de la nourriture ici — c'est de la cuisine hunanaise de Pékin. Et je vais rendre compte du point de vue de la Chine, surtout parce qu'en ce moment, la Chine a bien sûr été impliquée dès le début. Oh, regardez la technologie radar — j'aime la technologie. C'était très impressionnant, mais cela s'est fait dans le cadre d'une coopération générale, pas vraiment d'un partenariat militaire. La partie militaire n'est qu'un élément d'un ensemble de compréhension économique et politique.

#Danny

Vraiment, parce que la relation entre la Chine et l'Iran est politique.

#Danny

Et c'est de cela que je veux parler avec les personnes que je vais interviewer — pourquoi il est si important pour la Chine et l'Iran d'entretenir ce type d'amitié, pourquoi cela menace autant les États-Unis, et quel est exactement le rôle de la Chine. Est-ce que la Chine a forcé ses liens avec l'Iran, a-t-elle poussé l'Iran à participer à ces discussions ? Je ne le pense pas, mais je veux entendre d'autres

points de vue à ce sujet. Nous allons donc beaucoup discuter de ces questions. Et, vous savez, j'ai l'occasion de vous montrer la Chine. J'aime venir ici une fois par an, voire plus. C'est difficile de le faire en ce moment, mais venir une fois par an permet de raviver cette perspective — de voir quels changements sont en cours et comment cela s'applique à notre situation.

Parce qu'en ce moment, nous vivons un moment historique, tout le monde. Nous vivons un moment historique. Les États-Unis sont entrés en négociations avec l'Iran essentiellement pour tenter de le convaincre d'abandonner son contrôle sur le détroit d'Ormuz et sur toute la soi-disant question nucléaire. Oubliez cela. Oubliez-le. Trump a dit « nucléaire » — oubliez-le. En réalité, il s'agit d'amener l'Iran à cesser d'affirmer ses avantages sur les États-Unis. Je veux dire, c'est ce que l'Iran a dit en entrant dans ces discussions. Ils avaient remporté des choses. Ils avaient accompli quelque chose. Et c'est vrai. Ils l'ont fait. Ils ont mis en place un système autour du détroit d'Ormuz qui va essentiellement servir de mécanisme de réparations pour leur pays pendant des années à venir.

Et maintenant, le calcul est que, peu importe à quel point les États-Unis peuvent détruire, à moins que l'administration Trump ne trouve un moyen d'empêcher l'Iran de tirer des revenus du trafic du détroit d'Ormuz, l'Iran affirme qu'il pourra se reconstruire ensuite. Et c'est déjà le cas. Le pays reconstruit déjà des réseaux ferroviaires, des ponts, et ainsi de suite — des infrastructures endommagées par les frappes américaines et israéliennes. L'Iran agit donc très rapidement pour y parvenir. Il est évident qu'il s'y préparait depuis longtemps. Le pays fonctionne sur un pied de guerre économique, mais aussi sur un mode qui donne la priorité, bien sûr, à la population, en cette période d'horreur absolue, de traumatisme et de criminalité imposée par une puissance étrangère.

L'Iran a pris toutes les bonnes décisions pour non seulement rester légitime, mais aussi renforcer cette légitimité. Et le détroit d'Ormuz est véritablement l'endroit où l'empire des États-Unis se retrouve complètement enlisé. Ainsi, l'empire américain ne... eh bien, vous voyez où Trump se dirige maintenant, et c'est là que nous allons conclure. L'administration Trump ne dit plus : « Oui, oui, oui, lançons une guerre totale, faisons une invasion terrestre, faisons tout cela », n'est-ce pas ? Elle évoquait ces options et en parlait pendant un certain temps. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Désormais, elle revient aux blocus — navals, économiques —, à la racine du problème. Car les États-Unis voient, sous leurs yeux, leur capacité à imposer leurs conditions sur le plan économique s'affaiblir.

Et ce que l'Iran a fait — cela ne renforce pas seulement l'Iran, cela renforce aussi la Chine, cela renforce la Russie. Parce que si ces pays commencent à former une sorte de nouveau centre de pouvoir autour de la manière dont le commerce mondial fonctionne — ce qui se produit déjà avec la Chine — la Chine le fait déjà simplement par son poids économique, par la façon dont elle s'impose comme partenaire commercial avec presque tous les pays du monde. Et les infrastructures sont de premier ordre, la technologie est de premier ordre, et les gens en ont tiré profit. Ce sont là des faits — quoi qu'on en pense, c'est la réalité. Mais ce serait un pas de plus, dans la mesure où la Chine adopte souvent le point de vue selon lequel elle ne veut dominer quoi que ce soit. Or, l'Iran a été contraint de se placer dans une position où il doit dominer le détroit d'Ormuz s'il veut survivre. La

Chine peut désormais dire — et la Russie peut dire — oui, il existe de nombreuses zones où elles pourraient s'affirmer militairement et économiquement afin de consolider leur propre sécurité nationale au niveau économique, au niveau fondamental de leur survie.

Alors, tout le monde, c'est un moment décisif. Les négociations se sont effondrées. La marine américaine se prépare à entrer dans une guerre qui sera un désastre pour elle. Trump relance cette guerre parce qu'il n'a rien d'autre. Il ne peut pas se plier aux conditions de l'Iran, qui sont sur la table depuis le tout début, n'est-ce pas ? Respecter la souveraineté de l'Iran, arrêter les frappes, obtenir des garanties internationales que les frappes seront stoppées par un vote du Conseil de sécurité de l'ONU, ainsi qu'un mécanisme pour faire appliquer ce vote, des réparations, un cessez-le-feu au Liban — toutes ces conditions sont connues depuis des mois. Et maintenant, les États-Unis ne peuvent plus quitter la salle avec l'Iran sans en tenir compte, et ils ont fui la pièce comme un enfant en pleine crise de colère.

Je veux remercier tout le monde pour les super chats. La principale raison pour laquelle Trump a enlevé Maduro était d'essayer de le forcer à mentir et à dire que le Venezuela était intervenu en 2020, parce qu'il ne supporte pas de perdre. C'est l'une des raisons — je ne sais pas si c'est la principale. Maudit soit cet homme. Merci, mon ami, pour ton analyse perspicace et pleine d'humour, ainsi que pour tes invités formidables ces dernières semaines. Passe une bonne semaine en Chine. Sois prudent. Oui, je serai là encore un peu, en fait. Excellent travail, Danny. Merci — merci pour tout cela. Danny Haiphong, infatigable comme un compatriote du Vietnam. Souviens-toi, cette année marque les 80 ans.

La France a tenté de recoloniser le Vietnam après la Seconde Guerre mondiale en 1946, ce qui a conduit à sa défaite historique à Dien Bien Phu en 1954. Oui, en effet. Mon père était aussi un vétéran du Vietnam, donc il a dû affronter les conséquences de cela bien des années plus tard. Je suis désolé, mais les gens doivent arrêter de laisser Trump s'en tirer à bon compte. Ça me rend fou. C'est un adulte, il a son libre arbitre. Bien sûr, il a menti — il ment toujours. Mais non, non, je suis d'accord avec ça. Je suis d'accord avec ça. Je veux dire, Trump est le président des États-Unis. C'est un criminel de guerre. Il fait partie du reste des criminels de guerre. Et oui, il est — en effet, il croit que cette guerre sert ses intérêts. Il ne fait pas semblant ; ce n'est pas juste un rôle qu'il joue.

Cher Danny, Grigol gouverne à coups de tweets et voit dans l'agression la solution. Tout problème devient surréaliste. Salvador Dalí est sur la touche, tu ne trouves pas ? Merci beaucoup pour ce commentaire. Y a-t-il eu des preuves concrètes que l'Iran ait déployé des mines ? Oui. La seule raison pour laquelle il y a des preuves, c'est que les Gardiens de la révolution escortent les pétroliers — et ce n'est pas juste pour s'amuser. Il y a bien des mines là-bas. Maintenant, combien ? À quel point c'est dévastateur ? Quelle ampleur ? Nous ne savons pas. Nous ne savons pas. Sais-tu si Harachi et Persona sont rentrés sains et saufs ? Ils sont 26 ici. Je crois que oui, mais je pense qu'il y a beaucoup de silence autour de ça parce qu'il y a beaucoup de... oh, il vient de m'envoyer un message. Donc il est en sécurité. Très bien.

Je vais le retrouver à un moment donné bientôt, soit en direct, soit en préenregistré. Très bien, tout le monde, appuyez sur le bouton « j'aime ». On a fini ici. Je vois—il est 1h30 du matin à Pékin. Je dois y aller, mais je vais continuer à faire ça. Très bien, chaque jour je ferai quelque chose pour vous tous. Prenez soin de vous. Allez, appuyez sur le bouton « j'aime » en partant. Assurez-vous de le faire, ça aide. Qu'est-ce qu'on a ici ? Maintenant, on a 5,6 mille « j'aime »—c'est super. Mais bon, vous êtes 12 000—si vous pouvez en ajouter 1 000 ou 2 000 de plus, ça aide beaucoup. J'ai vu un autre gros super chat—non, non, j'ai déjà dit, j'ai déjà signalé ça. Très bien, tout le monde, appuyez sur le bouton « j'aime ». Je reviendrai demain. Je vous dirai à quelle heure. Salut à tous.